

Conférence de presse du 3 novembre 2016

Allocution de Emmanuel Fuchs, président de l'Eglise Protestante de Genève

Seul le texte prononcé fait foi

Célébrer un anniversaire, c'est toujours l'occasion d'un regard en arrière ; et l'on peut effectivement rapidement constater combien l'histoire de notre ville ces 500 dernières années a été profondément liée à l'émergence et au développement de la Réforme.

Sans la Réforme que serait Genève aujourd'hui ? Probablement une petite ville de province. Or Genève, grâce à la Réforme notamment, connaît aujourd'hui encore un rayonnement hors du commun : ne dit-on pas qu'elle est la plus petite des grandes capitales ? La Réforme a donné à Genève le goût de la liberté, mais aussi des valeurs qui ont construit Genève comme le respect, l'accueil, la rigueur, le partage du savoir, la responsabilité...

Mais un anniversaire, c'est aussi l'occasion de se projeter vers l'avenir.

Nous sommes ce matin dans ce beau musée de la Réforme ; et nous sommes très reconnaissants pour l'existence de ce musée ; mais « être réformé » ce n'est pas d'abord être les gardiens d'une tradition. *Ecclesia reformata sed semper reformanda*; c'est –à-dire une église réformée toujours à réformer. Autrement dit être réformé, être fidèle à l'intuition géniale des réformateurs comme Luther ou Calvin, c'est devoir comprendre notre monde, notre culture, nos moyens de communication, savoir écouter les questions de nos contemporains, et discerner les défis de notre temps. Or ce ne sont ni les questions ni les défis qui manquent : les migrants meurent à notre porte, le dérèglement climatique nous oblige à des changements de comportement, l'inégale répartition des richesses est un scandale, la globalisation fragilise nos repères et nos valeurs sont questionnées.

Aujourd'hui à Genève, notre Eglise se veut fidèle à son histoire ; une Eglise inscrite donc au cœur du monde, particulièrement attentive aux petits, aux laissés de côtés. Une église qui sache se laisser interpeller avec foi et raison mais qui sache aussi questionner la société civile et protester, comme elle le fit au 16^{ème} siècle, contre tout ce qui aujourd'hui encore asservit les êtres et les consciences. Une Eglise qui accepte et reconnaît sa position minoritaire, mais qui veut demeurer ce levain dans la pâte, car être réformé, c'est apporter au cœur du monde une parole d'espérance et de paix ; une parole qui prend sa source dans l'Evangile, une parole fondamentalement libératrice mais aussi une parole exigeante qui appelle à la responsabilité individuelle et collective.

Le programme que nous avons préparé pour ces deux jours veut souligner à la fois la fidélité de notre Eglise à notre tradition et son ouverture sur notre temps. C'est ainsi que la célébration de toute à l'heure a été préparée en lien avec les nombreuses communautés issues de la migration et que la soirée pour les jeunes a été confiée à la Plateforme interreligieuse pour ne parler que de ces deux rendez-vous.

Oui je suis fier de pouvoir fêter cet anniversaire, fier de cette tradition qui nous porte. 500 ans d'histoire parfois compliquée, souvent féconde entre notre église et Genève, cela pourrait être lourd à porter, mais ce n'est pas le cas. Je vois dans le témoignage et l'engagement de tous ceux qui nous ont précédés et fait de notre ville ce qu'elle aujourd'hui un magnifique encouragement à poursuivre dans cette voie, pour continuer à faire de notre ville une ville ouverte et accueillante et pour que notre Eglise puisse continuer à insuffler ce souffle à notre ville, cet Esprit de Genève.